

Notice généalogique sur la Famille de M. Edouard Rod

Autor(en): **Ritter, Eugène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **8 (1900)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-9879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'alors : un maître seul devait de par la grâce de Dieu captiver la jeunesse pendant toute la durée de ses études. Haller comme tous les hommes perspicaces de ce temps condamna cet usage ; mais aussi longtemps qu'il durait à Berne, aussi longtemps convenait-il de le maintenir à Lausanne ; il ne resta plus aux députés qu'à donner le conseil d'introduire, pour éviter les tromperies, le *thema subitaneum*, c'est-à-dire que pour être promus en philosophie les étudiants en éloquence, en présence de tous les professeurs, avaient à traduire sous dictée, en latin, un thème ; l'on n'admettait au *thema exploratorium* que ceux qui, dans cet exercice, avaient satisfait leurs examinateurs.

Ce petit moyen avait été employé — peu avant le départ des deux députés pour Lausanne — dans les classes d'éloquence de Berne, parce que les jeunes Bernois, dans leur *thema exploratorium*, avaient l'habitude de tromper plus effrontément encore, si c'était possible, que les Lausannois.

Les manaux du Conseil scolaire nous montrent assez que ce fut inutile. Par contre notre mission valut à la section de philosophie un gain réel quoique non durable.

Prof. HAAG, traduit par

Ed. PAYOT.

(A suivre.)

NOTICE GÉNÉALOGIQUE

SUR LA

FAMILLE DE M. EDOUARD ROD

Dans le canton de Vaud, les études généalogiques sont restées à l'état sporadique, et n'ont pas encore trouvé de centre. Beaucoup de travaux sont restés manuscrits. On s'est hasardé, non sans hésitation, à en faire imprimer quelques-uns : c'est ainsi que les généalogies des familles Chavannes, Dubois, Frossard et de la Harpe ont reçu une demi-publicité. Un volume doit être mentionné, où l'on s'est proposé une

tâche plus vaste : c'est le *Répertoire des familles vandoises qualifiées*, de l'an 1000 à l'an 1800, par C. M. et C. ¹, Lausanne, imprimerie Bridel, 226 pages ; cet ouvrage a été tiré à 350 exemplaires. Les auteurs n'ont admis dans leur livre « que les familles dont les membres ont été officiellement et » publiquement qualifiés soit de *nobles*, soit de *chevaliers* ou » *donzels* (familles féodales) soit de seigneurs de fiefs territoriaux. Cette règle est sans exception. » Pour 328 familles, les auteurs ont donné de courtes notices, énumérant quelques noms, quelques dates, quelques références ; et ils disent à la fin : « Sur les 328 numéros qui précèdent, plus de 200 familles sont éteintes, et un grand nombre d'autres paraissent près de s'éteindre. » Pour les autres familles dont ils parlent, et qui sont au nombre de 272, les auteurs ont été plus brefs encore ; ils les ont reléguées dans une espèce d'appendice, à la fin de leur avant-propos, où chacune d'elles a pour tout partage une ou deux lignes seulement ; les plus favorisées, au nombre de sept, ont trois lignes : rien de plus.

Qu'on ne s'étonne donc point de quelques graves omissions : à l'article *de Bons*, par exemple, la notice généalogique que M. Charles de Bons avait publiée sur sa famille, aurait dû être citée.

Je me suis laissé dire que ce *Répertoire* a donné prise à bien des critiques ; mais elles ont été faites silencieusement par ceux qui l'ont tenu en mains, ou elles ont alimenté les confabulations de quelques amateurs : qu'en reste-t-il ? autant en emporte le vent. Si l'on avait de justes remarques à faire, ou de solides rectifications, il fallait répondre à de l'imprimé par de l'imprimé. Le nombre de ceux qui s'intéressent à ces recherches est plus grand qu'on ne croit, et malgré cela, il est encore petit, malheureusement ; mais c'est un groupe qui

¹ On me dit que ces initiales désignent MM. Jules Pellis alias Conod, Alphonse de Mandrot, et Edouard Pellis alias Conod.

ne diminue pas. Ceux qui meurent annuellement sont remplacés par de nouvelles recrues. Or il faut que les nouveaux venus puissent se mettre au courant. Les vétérans ne songent pas assez à faciliter la tâche de ceux qui leur survivront.

Les mémoires de la Société d'histoire de la Suisse romande ont publié quelques généalogies de familles féodales. Dans son étude sur madame de Warens, M. de Montet a donné la généalogie de la famille de la Tour. Le *Dictionnaire historique* de MM. Martignier et de Crousaz contient beaucoup de données utiles. Enfin l'*Armorial vaudois*, de M. de Mandrot, est en quelque manière un répertoire des meilleures familles vaudoises. La première édition de cet ouvrage, qui parut en 1856, avait donné déjà plus de cinq cents écussons ; la seconde (Lausanne, lib. Rouge et Dubois, 1880) en a près d'un millier.

Voilà ce qui a vu le jour, au moins à ma connaissance : car je crois volontiers que cette liste est incomplète ; et même je souhaite qu'elle le soit ; je serais charmé qu'on me le montrât. Toujours est-il que beaucoup de travaux, comme je l'ai dit, sont restés manuscrits. Cet enfouissement est regrettable à tous égards. Des documents qui demeurent cachés à ceux qui pourraient et voudraient s'en servir, sont comme n'existant pas ; et le travail qu'ils ont coûté demeure sans fruit. Où trouver ces manuscrits dont parle M. de Montet dans son *Dictionnaire biographique* (II, 254), ce recueil des notices généalogiques qui ont été dressées autrefois par le pasteur Samuel Olivier, et son petit-fils le pasteur Siméon Olivier, mort en 1843 ? Voilà plus de cinquante ans que ces papiers dorment inutiles.

Le livre des adresses des généalogistes allemands, que M. d'Eberstein a publié en 1889 (Berlin, lib. Mitscher et Röstel) énumère plus de sept cents chercheurs. Le nom de beaucoup d'entre eux n'est accompagné que des lettres E. G. (*Eigenes Geschlecht*, histoire de sa propre famille). Ils n'ont

pas fait autre chose, et c'est assez pour remplir bien des heures doucement occupées.

On comprend le sentiment qui fait tenir à laisser manuscrit un travail de ce genre ; mais on demeure alors sous la menace perpétuelle d'un accident qui peut anéantir le fruit de beaucoup de veilles et de soins. Je crois que dès qu'on peut le faire, après avoir laissé mûrir ses recherches, après avoir épuisé toutes les sources de renseignements, le mieux est d'aller chez l'imprimeur : c'est un conseil que je prends la liberté de donner aux généalogistes mes confrères. Et surtout il ne faut pas hésiter à entrer dans cette voie, quand on peut mettre au jour des travaux d'un plus large intérêt : c'est ce qui m'arrive aujourd'hui.

Je me suis trouvé avoir à ma disposition quelques documents qui m'ont permis de rédiger la notice qui va suivre. On y verra une filiation qui fait remonter au seizième siècle la généalogie de l'écrivain le plus distingué que possède aujourd'hui le canton de Vaud, M. Edouard Rod. J'entre en matière sans plus de préambule.

I. Egrège Pierre Rod, bourgeois de Demoret, notaire ; « prit femme à la maison des Chapuis, de Ropraz », et alla en 1574 s'établir dans ce village. Il avait épousé..... Thévenaz, et eut d'elle un fils, Pierre qui suit. — Après sa mort, sa veuve se remaria avec Pierre Chapuis, de Ropraz.

II. Egrège Pierre Rod, notaire, reçu communier de Corcelles-le-Jorat, le 12 octobre 1586 ; et communier de Ropraz, le 29 décembre 1587 ; ép. en 1594 Antoina, fille de Jean Chapuis, et eut d'elle plusieurs enfants, entre autres Jacques qui suit.

III. Egrège Jacques Rod, reçu communier de Mézières, avec son frère Pierre-Antoine, le 2 février 1620 ; « prit femme à la maison des Chardollie », et fut père de plusieurs enfants, l'un desquels, Michel, mari de Marie Dubois, alla s'établir à

Demoret : un autre, Egrège Jean Rod, fut châtelain de Carouge et curial de Ropraz ; trois autres encore laissèrent postérité, nommément François qui suit.

IV. Honorable François Rod, châtelain de Ropraz, épousa Claudine Dubois, dont il eut :

1. Honorable Jean Rod, assesseur consistorial, qui épousa *a)* Marguerite Porchet ; *b)* Eve Loude ;

2. Daniel-Noé Rod, justicier de Ropraz, qui ép. Jeanne MellioRET, et laissa postérité, comme son frère Jean ;

3. Samuel-François Rod, qui suit.

V. Egrège Samuel-François Rod, notaire curial ; reçu communier de Carouge, le 27 septembre 1680 ; ép. *a)* Jeanne Pache ; *b)* Jeanne-Marie Costerd. Il eut du premier lit Jean-Baptiste qui suit, et Egrège Pierre Rod, commissaire, qui fit les reconnaissances au bailliage d'Echallens, et ép. Claire Brun.

VI. Egrège et Provide Jean-Baptiste Rod, né à Mézières, baptisé le 1^{er} janvier 1682 ; notaire, juge consistorial, châtelain de Mézières ; reconnu bourgeois et communier de Demoret par acte du 28 novembre 1722 (Taxis, notaire) ; ép. à Mézières, le 26 janvier 1703, Jeanne-Marie, fille de Jacques-Etienne Gilliéron ; il eut d'elle, entre autres enfants : Pierre Rod, lieutenant de la noble Cour de justice de Carouge ; spectacle Jean-Daniel Rod, ministre du saint Evangile, qui tous deux laissèrent postérité ; et Jean-Daniel Rod, qui suit. On remarquera le fait qui n'est pas très rare, de deux frères portant les mêmes prénoms.

VII. Egrège-Jean-Daniel Rod, baptisé le 1^{er} mars (aliàs le 1^{er} mai) 1711, notaire curial, juge et châtelain de Mezières ; ép. le 5 juin 1738 Elisabeth, fille de Pierre Burnand, de Vulliens, dont il eut onze enfants, entre autres : Discret Louis-César-Sigismond Rod, qui ép. Jeanne-Marie Colomb du village de Provence ; c'est lui qui fit dresser en 1777 l'arbre généalogique de la famille Rod ; Samuel Rod, né à

Mézières le 20 septembre 1759, qui ép. en 1789 Anne-Suzanne Berruet, d'Yverdon ; — ces deux frères ont été les tiges de deux branches établies dans le canton de Neuchâtel ; — et Pierre qui suit.

VIII. Pierre Rod, baptisé le 5 mai 1757, ép. Jeanne-Sabine Mégroz, de Villette, dont il eut Jean-Baptiste-Samuel qui suit.

IX. Jean-Baptiste-Samuel Rod, baptisé le 23 février 1794 ; il était instituteur à Villarzel en 1826, et faisait à ce moment des démarches pour faire reconnaître ses droits de bourgeoisie à Demoret ; ép. Jeanne-Marie (aliàs Marie-Esther) fille de Pierre-Moïse Gris et de Marie Tenthoray, de Seigneux. Le pasteur de Demoret signa leurs annonces en ces termes : *Hæcce Sponsalia ter pro more in Ecclesia quæ in Demoret colligitur nemine obstante fuisse proclamata testor ad Pascuam (à la paroisse que je pais ?) pridie Kal. Sextil. (31 juillet) anno æræ Christi vulg. 1817. (Signé) Bourillon, Verbi Divini Minister, ibidem pastor.* L'Eglise vaudoise a été une des dernières à conserver l'usage officiel de la langue latine. — De ce mariage naquit Jean-Louis qui suit :

X. Jean-Louis Rod, né le 8 octobre 1821 ; il était instituteur à Grens sur Nyon, quand il ép. à Bursins, 22 juin 1854, Zélie-Elise Piguet, fille d'Abraham-Elisée Piguet et de Louise-Charlotte Golay, du Chenit ; il eut d'elle : Edouard Rod, né à Nyon le 31 mars 1857.

On voit que la famille Rod est de toute vieille souche vaudoise, et que le généalogiste, en examinant l'arbre ascendantal de l'éminent écrivain, ne sort pas du pays qui s'étend du Jura au lac Léman. Par toutes les racines de son être, M. Edouard Rod appartient à la *patrie de Vaud*.

Et pourtant, quand on considère l'allure habile et hardie du penseur et du peintre, quand on le voit si dégagé des préjugés de clocher, si alerte à se porter là où sonne le clairon de l'actualité, si vite et si bien installé partout où il

pose sa tente ; quand on suit le critique ou le romancier dans les courses où l'entraîne son esprit de recherche ou son imagination, et qu'on le retrouve toujours avec la souplesse et l'élasticité du voyageur, le coup d'œil clair et vif du chasseur en campagne, qu'y a-t-il de plus éloigné du type classique du Vaudois, « qui subit sa destinée plus qu'il ne la fait. Pas de » volonté propre, de l'insouciance, une espèce d'inertie : » *Nous sommes nés sur la molasse !* » ¹

C'est que ce type classique et convenu est un leurre, une apparence transitoire et effaçable qui dérobe au regard la vraie richesse de ce qu'elle recouvre ; c'est un brouillard d'hiver qui pendant de longs jours est resté étendu sur la vallée : le printemps arrive, il disparaît.

Les familles et les peuples sont des réservoirs pleins d'avenir et d'inattendu ; et ce qu'il faut chercher avant tout dans l'étude de leur passé, c'est le sentiment de leur profonde et puissante vitalité, de la forte sève qu'ils puisent dans les racines qui plongent au loin dans le sol.

Eugène RITTER.

¹ Si l'on cherche, en repassant la liste des Vaudois les plus renommés de ce siècle : Vinet, Agassiz, Gleyre, Bersier, Rambert, Herminjard, à déterminer par quel côté de sa nature M. Rod les rappelle et les suit, ce qui frappe aussitôt, c'est qu'il est laborieux autant qu'eux, et de la même manière : chez eux et chez lui, ce n'est pas le *labor improbus*, ce ne sont pas les efforts pénibles d'un homme qui s'évertue, c'est le travail aisé de tous les jours, le pas gaillard et soutenu d'un marcheur qui a une longue route à faire. Comme eux, M. Rod aime son art, et comme eux, il est un bon ouvrier.

